

LE COMMERCE DU JAPON EN 1894

La guerre sino-japonaise a eu une influence désastreuse, non seulement sur les marchés de l'Extrême-Orient, mais encore sur ceux d'Europe et des Etats-Unis.

Au commencement des hostilités, toutes les denrées subirent une hausse énorme, car le gouvernement mit en réquisition les matières alimentaires et celles ayant un rapport avec la guerre ou la marine.

Les moyens de transport, aussi bien sur terre que sur mer, furent mis à la disposition du ministère de la guerre pour le service des troupes et des munitions. De ce fait, le trafic fut pour ainsi dire interrompu et le prix du fret doubla. Avant la guerre, entre Modji et Tokio, le fret était de 25 cents, il s'est aussitôt élevé à 60 cents.

Malgré la rareté des navires destinés au transport du charbon et malgré la cherté des transports, le commerce du charbon paraît ne pas avoir trop souffert de l'état de choses créé par la guerre, car la production totale de l'année a dépassé de beaucoup celle de 1893.

Dans les régions de Tchikou-Ho, le rendement de l'année 1894 a été supérieur à celui de 1893 d'environ 500,000 tonnes.

Voici un tableau indiquant les prix et les destinations du charbon japonais exporté en 1894 :

Destinations	Tonneaux	Dollars
Australie	500	3 500 ..
Indes anglaises	163,797	679,812 50
Chine	337,974	1,207,933 03
Corée	9,266	30,542 65
France	2,950	11,720 ..
Indes françaises	2,580	9,030 ..
Hawaï	2,600	12,300 ..
Hong Kong	443,840	1,693,212 16
Philippines	44,582	167,588 ..
Russie	6,020	28,899 50
Etats-Unis	15,719	67,033 ..
Autres	1,325	5,695 ..
Total	1,031,153	3,917,265 84

En ce qui concerne le riz, la récolte de l'année a été nulle, par suite de la sécheresse qui a persisté pendant plus de quarante jours. Par contre, la récolte du blé s'est montrée de 30 p.c. supérieure aux années précédentes.

Cependant, vers les derniers mois de l'année, les Japonais, encouragés par leurs victoires et aussi par la perspective des indemnités accordées par leur traité de paix, se sont occupés très activement de nouvelles exploitations à créer sur le territoire conquis en Corée et en Chine; aussi, il paraît évident qu'avant peu de temps le commerce du Japon reprendra un essor considérable.

COMPTES-RENDUS

SOCIÉTÉ DES COMMIS-MARCHANDS DE
ST-ROCH ET ST-SAUVEUR DE
QUÉBEC

Rapport de l'assemblée générale tenue le 2 du courant :

Cette assemblée convoquée spécialement par M. L. H. Pâquet, dans le but de donner sa démission comme président actif et comme membre de cette société, vu son prochain départ pour Montréal, se compose d'au-delà de 200 membres.

Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, M. L. H. Pâquet, président, remercie tous les membres de la confiance qu'ils lui ont témoignée en le réélisant pendant neuf années consécutives, comme président. Il regrette beaucoup d'avoir à se séparer de ses nombreux amis de Québec, et fait ses adieux à ses confrères leur souhaitant avant de partir tous les succès possibles.

Aussitôt après le départ du président, M. Eph. L'Heureux, vice-président, prend le fauteuil, et l'on procède à l'élection d'un nouveau président avec le résultat suivant :

Président actif.—Eph. L'Heureux.

Vice-président.—P. F. Jobin.

Il est ensuite proposé et résolu à l'unanimité que cette assemblée a appris avec un profond regret la démission de M. L. H. Pâquet, comme président de cette société et que cette assemblée le remercie des services qu'il a rendus et du dévouement qu'il a toujours montré envers la société, avant et durant les huit années qu'il a été président, et qu'en reconnaissance du travail qu'il s'est imposé pour le maintien et le succès de la société, il lui soit voté une bourse à être prise dans les fonds de la société et que M. le trésorier la lui transmette accompagnée de la présente résolution.

L'assemblée se disperse à 9.30 hrs.

Par ordre,

A. D. GOBEIL, Secrétaire.

POUR LES EPICIERS.

On télégraphie d'Athènes qu'à la suite des meetings organisés dans plusieurs villes du Péloponèse, la Chambre a adopté, en première lecture par 76 voix contre 27, le projet de loi du député Voto, tendant à retenir 20 0/0 de la récolte des raisins secs pendant une année. Il ne serait permis de consommer à l'intérieur ces raisins retenus.

Au Pérou, la culture du café prend, depuis quelques années, une grande extension dans le haut bassin de l'Amazonie. On peut évaluer à plus de mille tonnes le café produit en 1893. En peu d'années, ce chiffre doit tripler, laissant un disponible de 2,400 tonnes à exploiter au lieu de 490 tonnes qui sont sorties en 1893 du Pérou.

Une industrie nouvelle destinée à faire une certaine concurrence aux huiles d'olive, vient de se créer à Saint-Louis (Etats-Unis), c'est la fabrication de l'huile de maïs. Nous avons déjà l'huile de coton dans nos salades, nous allons y déguster bientôt l'huile de maïs.

On a reconnu que trois minots de grains de maïs distillés convenablement donnent environ trois gallons d'une huile claire, de bon goût et d'une jolie couleur d'ambre, les tourteaux constituent,

on le sait, une excellente nourriture pour le bétail.

Cette nouvelle industrie agricole n'a rien de rassurant pour les pays cultivant l'olivier, quand on songe aux prodigieuses quantités de maïs que produisent les Etats-Unis, quantités si considérables que dans certaines provinces le maïs, paille et grain, sert de combustible.

NOTES INDUSTRIELLES.

De Kioto on écrit :

"L'exposition ouverte aujourd'hui montre de quel puissant développement est susceptible l'industrie japonaise. Tissus, articles de cuir, machines, produits, toile, laine, fer, instruments chirurgicaux et scientifiques, substances chimiques, verres, etc., etc., s'offrent à des prix qui excluent toute concurrence. Des Japonais de toutes les parties de l'Empire visitent l'exposition; ils s'y intéressent d'autant plus qu'ils sont convaincus que leur nation aura, sous peu, battu en Asie tous les concurrents de l'industrie."

On lit dans la *Gerber Zeitung* :

Une invention d'une importance à vaste portée vient d'être faite par un M. Herrmann. D'après une communication du bureau international de brevets Heimann et Cie à Oppeln, il ne s'agit de rien moins que de la teinture des cuirs au moyen de la fumée.

Le produit exclut toute application de teinture et se distingue par sa grande simplicité et son bon marché.

La fumée dépose la substance colorante qu'elle contient sur le côté tourné en haut des peaux, et cette dernière s'y fixe en y pénétrant.

Le côté de dessous en demeure complètement exempt.

Les nuances, du jaune clair mat au brun or, dépendent de la durée de l'action de la fumée.

La teinte obtenue est solide et uniforme sur toutes les peaux; qui ne durcissent pas, elles sont au contraire moelleuses à la main.

L'*Illustrirte Wiener Extrablatt* publie actuellement d'intéressants articles d'un collaborateur-médecin. En ce qui concerne les tanneurs, on y lit ce qui suit :

Le fait que dans le tan de chêne, que les tanneurs emploient le plus souvent, se rencontre l'acide tannique, qui produit un effet fortifiant et désinfectant, je l'ai déjà mentionné. La force de cet acide est si grande que lors d'épidémies les tanneurs en sont presque totalement épargnés. C'est ce qu'a prouvé, non seulement le choléra des années 1882 et 1850, mais encore celui qui a récemment sévi à Hambourg. En revanche, les tanneurs ont deux maladies tout à fait particulières qu'on n'a encore observées chez aucun autre homme, qui doivent donc être attribuées aux managements nécessités par l'art de tanner. C'est d'abord le mal dit "choléra des doigts," c'est-à-dire des infiltrations de sang à différents endroits des doigts se transformant volontiers en ulcères; puis le petit trou si étrangement nommé "rosignol" par les tanneurs de l'Allemagne qui se produit au bord de la partie charnue des doigts, d'où suintent des gouttelettes de sang et qui est douloureux à l'air. Contre ces deux maux il n'y a qu'un remède, et c'est.... la cessation du travail.